

LE SONDAGE
D'OPINION RÉALISÉ
PAR L'INSTITUT

EN 1989

DES MENACES PEU COMMUNES ET UNE SÉCURITÉ COMMUNE

La majorité des Canadiens et Canadiennes ne partagent plus des points de vue typiques de la Guerre froide, mais ils sont malgré tout en faveur de l'Alliance occidentale et de la défense classique.

UNE ANALYSE DE
DON MUNTON

CINQUANTE ANS APRÈS LA SECONDE GUERRE mondiale et au seuil de la dernière décennie du vingtième siècle, les Canadiens redéfinissent leurs perceptions de la sécurité mondiale et des menaces qui pèsent sur la planète. Les principales tendances internationales sont claires : les relations Est-Ouest s'améliorent rapidement; on progresse dans la limitation des armements, tant nucléaires que non nucléaires; de nombreux, sinon tous les conflits régionaux et locaux (en Amérique centrale, en Afrique australe, en Asie du Sud-Est) se terminent ou, du moins, tirent à leur fin. Après s'être focalisé sur les risques d'agression armée et sur la sécurité militaire, la politique internationale se concentre sur des problèmes plus

prosaïques : le protectionnisme commercial, la dette du tiers-monde, le trafic international de la drogue et la détérioration de la couche d'ozone, pour citer quelques exemples.

Ces tendances et ces changements de pôles d'intérêt ont été évoqués à des réunions aussi disparates que celles du Sommet économique et du Commonwealth, et ils ont occupé les premières pages et les rubriques financières de la presse du monde entier. Ils ont été discutés et défendus dans divers rapports internationaux rédigés par des groupes d'experts, comme le rapport de la Commission Brandt sur les perspectives du développement international, le rapport Palme sur la sécurité commune et,

plus récemment, le rapport Brundtland de la Commission mondiale sur l'environnement et le développement. Ce qui est moins clair, c'est comment, et dans quelle mesure, la perception qu'ont les habitants de la planète des menaces et de la sécurité change elle aussi.

Un nouveau sondage d'opinion fournit les premiers éléments attestant que la sécurité internationale prend un sens assez différent pour les Canadiens et Canadiennes d'aujourd'hui et qu'elle représente à leurs yeux un ensemble de préoccupations à la fois plus vastes et plus fondamentales que la sécurité physique face à une attaque militaire. Les réponses laissent entendre, qu'on s'inquiète de moins en moins de ce genre de menaces classiques.

Des sondages antérieurs réalisés pour l'Institut ont montré que la peur de la menace soviétique a pratiquement disparu. À la question, posée ces trois dernières années, de savoir quelle est la plus grande menace qui pèse sur la paix mondiale, la population canadienne a répondu de façon étonnamment uniforme (voir le Diagramme 1). Quelques-uns considèrent que ce sont les actions soviétiques qui constituent la plus grande menace; autant de personnes, sinon plus, estiment que ce

sont celles des États-Unis. La plupart pensent que les principales menaces viennent des conflits régionaux ou de la prolifération nucléaire. Les seules tendances discernables sur trois ans sont un déclin régulier, quoique peu marqué, du nombre des personnes citant la course aux armements entre les superpuissances comme étant la plus grande menace à la paix mondiale, et une augmentation régulière du nombre de celles qui mentionnent à cet égard la prolifération nucléaire.

Dans le même ordre d'idées, peu de gens pensent que l'URSS constitue une menace militaire croissante et un «danger réel et immédiat» pour l'Amérique du Nord. Plus de 80 p. 100 des personnes interrogées disent que non. Une bonne majorité (57 p. 100) trouve l'Union soviétique moins menaçante qu'elle ne l'était il y a quelques années. Quant à la grande majorité (79 p. 100), elle pense que la Guerre froide s'atténue.

L'amélioration des relations Est-Ouest, évidente dans les rencontres au sommet désormais nombreuses entre M. Gorbatchev et des dirigeants occidentaux (MM. Reagan, Kohl et Mitterrand, M^{me} Thatcher et, dernièrement, M. Mulroney) semble également évidente aux yeux de la plupart des Canadiens (66 p. 100) selon qui les grands pays coopéreront de plus en plus entre eux dans l'avenir.

DANS CE CONTEXTE, UN DES OBJECTIFS ESSENTIELS DU sondage de l'Institut en 1989 était d'étudier ce que la population canadienne considère maintenant comme étant les grands dangers menaçant la paix et la sécurité internationales, si les menaces dites classiques diminuent. Les nouveaux éléments d'information sont encore incomplets, mais ils semblent assez clairs en général et ils donnent l'image d'un public qui voit un système international fondamentalement modifié.

On a demandé aux personnes interrogées de classer une série de problèmes internationaux particuliers par ordre d'importance en tant que menace à la sécurité du Canada (voir le Diagramme 2). Elles ont accordé relativement peu d'importance à de grandes guerres, sûrement parce qu'elles semblent improbables. Les conflits commerciaux, le terrorisme et l'instabilité financière et monétaire internationale ont été classés plus haut dans la liste fournie, dont les premiers rangs sont octroyés à la pollution planétaire, au crime international et à la propagation de maladies.

Le sondage de 1989 corrobore largement le rapport Brandt; en 1980, on affirmait dans ce document que, si dans l'esprit des gens, le mot «guerre» est souvent synonyme de conflit militaire, voire d'anéantissement, ils perçoivent de plus en plus comme un danger aussi grave le chaos qui naîtrait d'une grande famine, d'un désastre économique, de catastrophes écologiques et d'actes terroristes.

Les résultats sont tout aussi surprenants dans un contexte purement canadien. Au lendemain d'une campagne électorale bruyante et profondément divisive qui a été dominée par une question de politique extérieure, à savoir le libre-échange – une élection pendant laquelle on s'est servi des deux côtés d'arguments relatifs aux périls économiques qui guettent le Canada – et alors même que le débat continue quant aux avantages et aux inconvénients de l'Accord de libre-échange, les Canadiens et Canadiennes placent les questions commer-

Le présent article est le troisième d'une série annuelle de sondages d'opinion menés pour l'Institut pour la paix et la sécurité. Le sondage, conçu par Don Munton en collaboration avec le personnel de l'Institut, a été réalisé aux mois de septembre et octobre 1989 par le Longwoods Research Group sur un échantillon sélectionné au hasard parmi un groupe de 30 000 foyers répertoriés par Market Facts Ltd. Il s'est fait par courrier auprès de 890 personnes en tout, représentant 50 p. 100 des individus à qui le questionnaire avait été envoyé. Avec un échantillon de cette taille, la marge d'erreur approximative est de plus ou moins 3,5 p. 100, 95 fois sur 100. Les résultats descriptifs complets du sondage figurent dans un document de l'Institut signé par Michael Driedger et Don Munton et publié en même temps que le présent article.